

## L'HOMME MACHINE.

PRUDENCE D'UNE JEUNE DEMOISELLE.

Une femme qui épouse un homme sans religion, s'expose au danger presque certain de se perdre pour le temps et pour l'éternité. C'est d'après ce principe qu'une jeune personne rompit elle-même son mariage qui allait se former. Elle avait été élevée par une mère chrétienne, et Dieu avait béni cette éducation éminemment religieuse; la grâce avait perfectionné la nature, et il n'y avait rien à désirer du côté de la fortune. C'était donc un parti avantageux sous tous les rapports. Les parents trompés, comme il arrive trop souvent, avaient fait choix d'un jeune homme à qui il ne manquait que ce qu'il y a d'essentiel. Il possédait talents et richesses, mais il n'avait ni religion, ni principes. Le moment de leur union approchait, lorsque l'élève de l'impiété laissa échapper son secret, et l'on sut que ce bel esprit ne se regardait que comme une machine sensible et organisée. Il s'aperçut d'abord de l'effet que produisait sur sa future épouse son absurde matérialisme; il crut se tirer de ce mauvais pas, en lui disant qu'elle était une machine divinement organisée, spirituelle et aimable, car le nom de Dieu est encore sur les lèvres de l'impie. La jeune personne abrégée un entretien dont elle était étrangement blessée; elle raconta tout à sa vertueuse mère, et, d'accord avec elle, elle écrivit le billet suivant à celui qui avait cessé d'être digne de son estime :

“ Vous m'avez glacée, monsieur, en me disant que nous n'étions que des machines; de quelques brillantes qualités que vous ayez bien voulu me décorer, je crois que lorsqu'un homme est vraiment sensible et délicat, il laisse à celle qu'il veut rendre heureuse, ces idées douces qui sont plus propres au bonheur que ces idées si froides de machines et de matière; elles ne me paraissent pas devoir être favorables à la vertu. Je m'étonnerais qu'elles pussent naître dans une âme tendre et aimante. Il me semble qu'on se dégoûte bientôt d'une machine, quand même elle serait belle, ce qui ne dure pas longtemps, et alors quel bonheur une femme peut-elle attendre de la part d'un homme machine ? ”

On assure que le jeune homme se promit de déguiser ses principes, mais il n'en changea pas: il trouva cependant à se marier, et devint mauvais mari, mauvais père, comme il avait été mauvais fils.

## COMMENT IL FAUT AIMER DIEU.

Aux eaux de Saint Léon naguère  
(Ni le fait ni le nom, je n'ai rien inventé),  
Une jeune dame, une mère,  
Respirait l'air des champs, par un beau soir d'été.  
A ses côtés trotta sa fille,  
Toute petite encore, et déjà fort gentille,  
Et qu'elle tenait par la main.  
Un banc de gazon vert, au détour du chemin,  
Les invite à s'asseoir, et la mère y prend place.  
“ Moi, maman, je ne suis pas lasse ! ”  
Dit l'enfant, qui voyait un caillou bien poli,  
Et qui déjà, sautant, se baisse et le ramasse.  
Maman, maman, vois donc ! Oh ! comme il est joli ! ”  
Elle en cherchait un autre; un papillon qui passe  
Lui fait oublier les cailloux,  
Et voltigeant l'entraîne sur sa trace  
Au bord d'un petit bois, au gazon frais et doux,  
Où l'insecte à son tour est oublié bien vite  
Pour l'orchis diapré, la blanche marguerite,

Et les clochettes du muguet.  
L'inconstante déjà tenait un gros bouquet,  
Lorsque, par un élan de tendresse naïve,  
La voilà qui revient, les bras tendus, hâtive,  
Vers la mère qui tremble en songeant aux faux pas  
Et qui la reçoit dans ses bras.

“ Que je t'aime, petite mère !  
Je t'aime grand, vois-tu, tu ne sais pas,  
Grand comme ces maisons et ces chemins de pierre,  
Grand comme tous ces bois des montagnes là-bas ! ”  
L'enfant en même temps de ses mains étendues  
Semblait vouloir couvrir tous les lieux d'alentour ;  
La mère la pressait sous ses lèvres émuës.

“ Mais si pour moi, ton cœur a tant d'amour,  
Ton jeune cœur, enfant, lui si petit encore,  
Il n'y restera plus de place pour papa,  
Ce pauvre papa qui t'adore ! ”  
Elle crut l'étonner, mais elle se trompa.  
“ Oh ! dit l'enfant, papa, je t'aime  
Grand comme les montagnes même ! ”  
Et ses mains montraient vers les cieux  
Les Cimes qu'on voyait par-dessus les nuages  
Etaler leurs masses sauvages  
A la clarté d'un soleil radieux.

La mère triomphait de l'esprit de sa fille ;  
Elle voulait pourtant l'éprouver jusqu'au bout :

“ Mais, chère enfant, ce n'est pas tout ;  
Il est encor là-haut un père de famille :  
C'est le bon Dieu, tu sais, par qui le soleil brille,  
Qui fit ton petit corps et le développa ; [mes,  
Et nous devons l'aimer, Dieu, tous tant que nous sommes,  
Plus que notre maman, plus que notre papa,  
Dieu, le maître commun et des champs et des hommes ! ”

Eh bien ! chère petite, toi,  
Toi dont l'affection est pour nous si complète,  
Combien grand vas-tu donc aimer Dieu ? Réponds-moi.”  
L'enfant restait confuse, interdite et muette ;

Mais relevant sa blonde tête :  
“ Dieu, dit-elle d'un ton où son âme parlait,  
Dieu, je t'aime grand comme il est.”

Ce simple mot tira des larmes à la mère,  
Et moi j'en ai senti monter à ma paupière  
Quand il me fut conté par un ami ;  
Car devant cette enfant de six ans et demi  
Un philosophe, un Père de l'Eglise  
Eût à genoux courbé sa tête grise.

J.-M. VILLEFRANCHE.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagation des mauvais livres.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.